

# COMMÉMORATION DU 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ACADÉMIE MONTESQUIEU

13 janvier 2020

## Académie Montesquieu

Lundi 13 janvier 2020 - 16h30  
Auditorium des Archives départementales de la Gironde



## Les 75 ans de l'Académie Montesquieu

**Agnès VATICAN**

*Allocution de bienvenue*

**Jean MONDOT**

*Présentation*

**Pascal GENESTE**

*Entre histoire et mémoire, l'Académie Montesquieu à travers ses archives*

**Michel COLLE**

*Genèse et fondation de l'Académie Montesquieu*

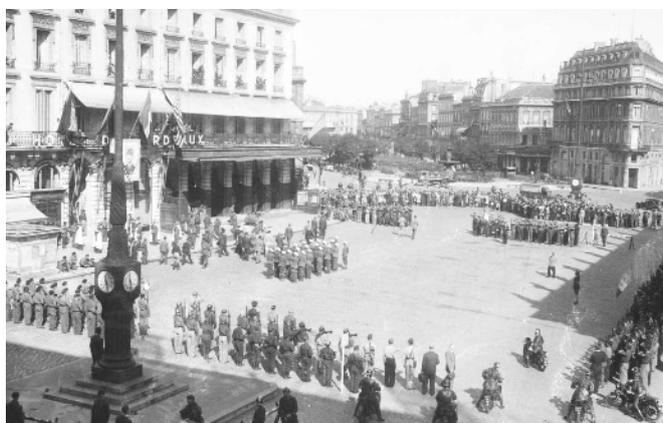
Discussion générale avec la participation de M. Christian Bouffard, petit neveu de Jean-Max Eylaud.

A l'occasion de la séance du lundi 13 janvier 2020, les membres de l'Académie Montesquieu ont célébré les 75 ans de leur compagnie. En effet, bien que la genèse de l'Académie remonte à 1938 et que des premiers statuts aient été déposés en 1942, les plus anciens statuts retrouvés datent du 9 janvier 1945 (extrait ci-dessous), et c'est cette date qui est actuellement retenue comme marquant la fondation de cette société.

<b>RNA</b>	
Site Production	
Accueil	<b>Greffe - Recherche &amp; Sélection dossier</b>
Actualités	-- Informations dossier sélectionné : <b>ACADEMIE MONTESQUIEU</b>
Bonnes pratiques	Dossier <b>W332018669</b> ancien n°: 0398200
Annuaire RNA	Déclaré le 09-01-1945 publié au J.O. le 03-02-1945
Contact Support	Qualité Simplement déclarée
Fiches de consigne	Goupement simple
Consultation anonyme	Position Active
Mes modules	Gestionnaire PREFECTURE DE LA GIRONDE
	Titre ACADEMIE MONTESQUIEU
	Objet perpétuer la mémoire du grand philosophe de la brède, encourager l'étude
	Thématique - culture, pratiques d'activités artistiques, culturelles



Le Président Jean MONDOT a ouvert cette séance commémorative en remerciant tout d'abord les Archives départementales de la Gironde et sa directrice, Mme Agnès VATICAN, d'accueillir dans ses différents locaux, depuis 1985, l'Académie. Représentant Mme VATICAN, Mme Béatrice OLIVE a, dans cette occasion, prononcé une allocution de bienvenue, exprimant toute la satisfaction des Archives départementales de mettre une salle de réunion à la disposition de l'Académie, d'abord rue Poyenne, puis rue Daviau et enfin cours Balguerrie-Stuttenberg. Rappelons que le siège originel, en 1945, se situait au Grand hôtel de Bordeaux, place de la Comédie, puis, en 1976, au rez de chaussée de l'hôtel Calvet, place Bardineau.



*Grand hôtel de Bordeaux (1945)*



*Hôtel Calvet (1976)*



*Archives départementales 33 : rue Poyenne, rue Daviau, cours Balguerie-Stuttenberg*

Le Président a ensuite salué la présence de M. Christian BOUFFARD, petit neveu du fondateur de l'Académie, le Dr Jean-Max EYLAUD, et le remercie vivement pour la généreuse donation des ouvrages personnels du fondateur de l'Académie, qui en compléteront les archives.

M. Bouffard évoque alors quelques souvenirs personnels des relations privilégiées qu'il entretenait avec son grand-oncle, cette donation des ouvrages personnels du Dr Jean-Max Eylaud, répondant, pour lui, à un souhait clairement exprimé du fondateur de l'Académie Montesquieu.



**Jean MONDOT** présente ensuite l'Académie et sa création dans le contexte très particulier des années 1938-1945 :

Il existe certes des académies plus anciennes, mais pour une jeune ou récente académie, 75 ans est déjà un âge respectable.

Cela devait donc être célébré. Classiquement célébrer, c'est rappeler les années de fondation et puiser dans ces origines des motifs de dynamisation ou de ressourcement.

C'est alors qu'une réalité inattendue vint faire obstacle à ce plan classique : il n'y avait pas d'histoire claire des origines . Couraient seulement

des on-dit environnés de brumes plus ou moins denses. C'était plutôt de l'ordre du mémoriel que de l'historique. Il était donc grand temps de chasser ces brumes et de revenir aux sources, aux origines. C'est l'entreprise à laquelle s'attacha Michel Colle et dont nous lui sommes très sincèrement reconnaissants. L'Académie n'étant pas née sous X, on devait bien retrouver ses géniteurs ou ses fondateurs. On en trouva effectivement en la personne notamment de Jean-Max Eylaud mais on découvrit aussi plusieurs dates de naissance possibles, 1938, 1942 et 1945, la dernière citée était la plus fiable puisque nous disposions des traces papier de sa naissance dûment authentifiée et datée.. Mais le balbutiement des origines 1938 -42-45 impliquait des contextes historiques différents. Des accents singuliers qu'il importe de décrypter.

En fait, tout a commencé avec Montesquieu et la statue qui lui fut érigée à La Brède en 1938. L'originalité de ce monument est qu'il transpose dans la pierre non seulement l'auteur lui même, mais ses deux œuvres principales *Les lettres persanes* et *l'Esprit des lois*. On notera d'ailleurs qu'il existe aussi à Bordeaux une rue Esprit des lois. C'est dire qu'on ne cédait pas à un culte de la personnalité trop facile et beaucoup pratiqué à la même époque sous des formes diverses, mais qu'on élevait à la pensée du grand homme un monument de pierre. Et là se posait la question pourquoi Montesquieu ? la réponse la plus facile était de rappeler les origines locales de l'auteur mais elles ne suffisaient pas à justifier l'hommage qui lui était rendu .

Pourquoi Montesquieu en ces temps si sombres de la fin des années 30 ? On rappellera brièvement leurs caractéristiques : gouvernements totalitaires tout autour de la France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Russie, violence des affrontements en interne Après la brève période du Front populaire, existence des ligues en France, présence d'un antisémitisme tenace. Et, en politique extérieure, relâchement des alliances anglo-américaines.

Donc on élevait une statue à un représentant de la modération politique, de l'équilibre institutionnel, c'est *l'Esprit des lois*, mais *l'Esprit des lois* n'est pas qu'un ouvrage de sociologie, il contient aussi une vive protestation contre la persécution religieuse et en particulier contre celle des juifs, qu'on se rappelle « la très humble remontrance aux inquisiteurs d'Espagne et du Portugal » toute tremblante



d'indignation, qui commence par cette dénonciation claire : « *Une juive de dix-huit ans brûlée à Lisbonne lors du dernier autodafé donna occasion à ce petit ouvrage* ». Au chap. XV de *l'Esprit des lois*, une ironie glacée disqualifie l'esclavage imposé aux Africains. Auparavant, *les lettres persanes* avaient appris aux lecteurs du siècle des Lumières à prendre du recul par rapport à leurs propres coutumes et modes de vie. Donc on pouvait relier à Montesquieu une leçon politique qui s'opposait d'une certaine façon à la violence du discours politique ambiant. Et la modération présente dans la réflexion institutionnelle de Montesquieu pouvait aussi rallier les lecteurs et des électeurs opposés aux extrêmes présents dans le champ politique de l'époque. On peut en tout cas le conjecturer. Quoique sur ces points, les documents nous manquent et que des recherches futures pourront et devront nous apporter des éclaircissements nécessaires.

D'ailleurs dans la *Société des amis de Montesquieu* qui fut créée à la suite de l'érection du monument et qui invita à pérenniser par une société savante, une académie donc, le nom et l'œuvre du philosophe de la Brède, figure le nom du Dr Eylaud qui en assurait le secrétariat. Or, Il était membre de l'Alliance démocratique qui représentait alors ce qu'on pourrait appeler la droite républicaine.

Pour compléter le tableau on peut citer les noms des trois membres de l'Académie française qui faisaient partie du comité d'honneur de la Société des Amis de Montesquieu : Léon Bérard, François Mauriac et Henry Bordeaux. Ils se situaient aussi au centre droit de l'échiquier politique. Léon Bérard qui prononça le discours d'hommage lors de l'installation solennelle de la statue, député des basses Pyrénées avait été ministre de l'Instruction public de la III<sup>e</sup> République. Il voulut réintroduire l'étude du latin dans les lycées. Il était d'autre part depuis 1933 président du « Comité français pour la protection des intellectuels juifs persécutés », mais Il vota les pleins pouvoirs à Pétain, fut ambassadeur de la France de Vichy auprès du Saint Siège.

François Mauriac catholique en marge, en particulier du fait de sa position courageuse sur la guerre d'Espagne partagée avec Bernanos. Il ne fit pas allégeance à Pétain. Mais, pas non plu à Montesquieu dont il disait « Montesquieu m'ennuie comme tous les hommes de ce siècle ».

Henry Bordeaux, catholique social, plus tard pétainiste, était un écrivain prolifique plus de 200 écrits publiés, souvent avec des tirages considérables (500000 exemplaires pour certains).

On voit donc où se situait l'environnement politique des amis de Montesquieu au temps de la 1<sup>ère</sup> fondation

.Mais les tensions politiques de cette fin des années 30 allaient avec la défaite de 1940 changer d'intensité et amener à des choix ou des non-choix aux conséquences souvent dramatiques. M. Colle évoquera cette période plus longuement ainsi que cette première fondation de l'académie en 1942 mais qui n'a pas laissé de trace écrite.

L'Académie Montesquieu que nous célébrons aujourd'hui fut, nous l'avons dit, officiellement créée en 1945 et ce la se fit dans un tout autre environnement politique.

Il n'est pas utile de s'attarder longuement sur celui-ci. Rappelons seulement : 1945, c'est l'année de la fin de la deuxième guerre mondiale, de la récupération par la France d'une souveraineté dont elle avait été privée, d'une réinstauration d'un régime politique démocratique confisqué . L'Académie est fondée sous le signe d'un acquiescement aux idéaux et à des hommes de la résistance comme en

témoigne le recrutement parmi les membres fondateurs de personnalités liées à ou issues de la résistance. On constate une ouverture au sens politique des personnes recrutées. Ouverture politique et peut-être aussi sociologique. Ce qui donna corps à cette légende dont parlera M. Colle d'une académie issue de la résistance. Mais ce qui importe, c'est l'atmosphère de cette année 1945, année de la libération, qui correspond à un nouveau départ pour notre pays, un nouvel élan. Une nouvelle génération arrivait au pouvoir. Il y avait un immense travail de réparation matérielle et morale à accomplir, mais une nouvelle confiance dans l'avenir se manifestait.

Nous cherchions au début de cette présentation le sens de cette célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de notre Académie. Je dirais qu'il est peut être là. L'Académie Montesquieu est née dans le sillage de ce renouveau. Souvenons-nous en ! Conservons ou retrouvons l'élan initial, inaugural. Retrouvons la genèse et la jeunesse de ces débuts. C'est peut-être l'heureuse leçon que nous pouvons retirer de l'histoire redécouverte de notre passé récent.

**Pascal GENESTE** intervient ensuite sur le thème : "Entre histoire et mémoire : l'Académie Montesquieu à travers ses archives".

Il expose, dans cette communication, son remarquable travail sur les archives de l'Académie et du Dr Eylaud en décrivant l'état de situation tel qu'il l'a trouvé en 2015 et l'état actuel en 2020 (fonds 44J et 69J).

Le texte de cette communication est consultable en cliquant sur le lien suivant :

<https://www.academie-montesquieu.fr/wp-content/uploads/2020/02/>

[AcadémieMontesquieu\\_20200113.pdf](https://www.academie-montesquieu.fr/wp-content/uploads/2020/02/AcademieMontesquieu_20200113.pdf)



**Michel COLLE** présente ensuite son travail : "L'Académie Montesquieu, genèse et fondation" paru aux Dossiers d'Aquitaine, en mettant l'accent sur certains aspects de la personnalité de son fondateur.

Seul l'avant-propos de cet ouvrage est reproduit ici :



Evoquer la naissance, il y a 75 ans, d'une académie provinciale, qui plus est bordelaise, peut exposer à un haussement de sourcil sceptique : l'Académie française, fondée en 1635 par Richelieu, était alors plus que tricentenaire, et l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts

de Bordeaux, fondée en 1712, fêtait ses 233 années d'existence ! D'autres sociétés savantes étaient sur la place, depuis longtemps déjà, comme la Société philomatique fondée en 1808, ou la Société linéenne en 1828.

Et pourtant, le besoin pour des érudits régionaux de s'assembler en une académie se manifesta, dès 1938, à La Brède, le terroir du philosophe emblématique du XVIII<sup>e</sup> siècle, et les statuts furent déposés sept ans plus tard.

Et à cette nouvelle académie, ils donnèrent le nom de Montesquieu !

Difficulté supplémentaire, la gestation de cette société se fit dans une période particulièrement trouble : la guerre de 1939-1940, puis l'occupation allemande.

Quels intérêts pouvaient rassembler ces érudits régionaux autour d'un médecin des Assurances sociales ? Qui étaient-ils ? Quels étaient leurs engagements ? S'étaient-ils rassemblés *contre* l'Académie nationale, ou bien *à côté* de la prestigieuse aînée ?

Le docteur Jean-Max Eylaud est le personnage central de ce projet. Cet original n'était pas que médecin. Il fut propriétaire terrien, maire, romancier, poète, dramaturge, amateur de vin, de littérature, de régionalisme, ... et de Montesquieu bien sûr. Belle revanche pour un humaniste pour lequel la filiation comptait tant, et qui n'a pas eu de descendance !

Michel Colle

# L'ACADÉMIE MONTESQUIEU

**Genèse et fondation d'une société savante**

*Préface de Jean Mondot*



*Collection "Mémoire et Patrimoine"*

Les Dossiers d'Aquitaine

Après que MM. Bouffard et Gallinato aient apporté des témoignages personnels sur le Dr J.M. Eylaud, la discussion, à laquelle prennent part Mme Bège-Seurin ainsi que MM. Bétin, Ritz, et Taillard, porte essentiellement sur les relations entre les deux académies bordelaises et sur leur évolution dans le temps. Si des tensions ont pu exister aux débuts de l'Académie Montesquieu, un tournant a été marqué avec la réception en 2001 de M. Pierre BETIN à l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, et on ne peut aujourd'hui que se féliciter des relations courtoises et respectueuses entre les deux sociétés, illustrées par les 7 membres de l'Académie Montesquieu qui sont aussi membres de l'Académie nationale (dont 5 ont été Présidents).